

Cafés sans alcool à Paris : œuvre de tempérance par et pour des étrangers à la fin du XIX^e siècle

VICTORIA AFANASYEVA

Résumé

En 1889, les visiteurs et les visiteuses de l'Exposition universelle à Paris découvrent, au sein de la section de l'économie sociale, un nouveau concept de débit de boissons : un café populaire de tempérance. Présenté et mis en place par les membres de l'Union chrétienne mondiale des femmes pour la tempérance, l'œuvre s'avère inadaptée au contexte antialcoolique français. Seule Miss de Broen, une bienfaitrice anglaise, décide d'imiter l'exemple de l'Exposition, et ouvre un établissement de tempérance dans un quartier touristique de Paris.

Mots-clés : Alcool – Exposition universelle de 1889 de Paris – Miss de Broen – Restaurants de tempérance – WWCTU.

Abstract

Cafés with No Alcohol in Paris:

A Temperance Initiative by and for Foreigners in the Late 19th Century

In 1889, during the Paris International Exposition, the visitors of the social economy section found out a new drinking place concept, a popular temperance café. Set up by the members of the World's Woman's Christian Temperance Union, the café turned out to be inappropriate to the French anti-alcohol context. The only establishment, founded by an English philanthropist Miss de Broen in a tourist area, dared pursue the WWCTU example in Paris.

Keywords: *Alcohol – Paris International Exposition 1889 – Miss de Broen – Temperance restaurants – WWCTU.*

À la fin du XIX^e siècle, il existe en France une association de tempérance, la Société française de tempérance¹. Elle est fondée au lendemain de la guerre

¹ Victoria Afanasyeva est doctorante en histoire contemporaine à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Centre d'histoire du XIX^e siècle – ISOR. Le présent article est issu d'un travail dans le cadre d'une thèse en cours, sous la direction

franco-prussienne et de la Commune pour combattre le fléau croissant de l'alcoolisme, mais aussi en écho au développement du mouvement transnational de tempérance². Les membres de la société française sont des hommes, issus des élites médicales, scientifiques et politiques, et leur but est d'étudier le problème de l'alcoolisme, essentiellement masculin et des classes populaires et ouvrières, et de proposer d'éventuelles solutions. En pratique, les antialcoolistes n'offrent qu'un discours paternaliste répressif et, pour encourager les Français à renoncer à leurs habitudes « néfastes », décernent tous les ans des médailles et des diplômes de tempérance.

Dans le cadre de l'Exposition universelle de 1889, la Société française de tempérance organise un congrès thématique durant lequel elle réaffirme sa stratégie. Par ailleurs, ses membres ignorent, volontairement ou non, l'arrivée à Paris des femmes militantes de l'Union chrétienne mondiale des femmes pour la tempérance (WWCTU, *the World's Woman's Christian Temperance Union*³), dont l'activité diverge fortement de leurs idées reçues. Les représentantes de l'Union ne participent pas au congrès organisé par la Société française de tempérance. Sur l'esplanade des Invalides, elles mettent en place un café de tempérance bon marché qui, elles l'espèrent, servira de modèle. Malgré le succès de l'installation durant l'Exposition, le concept d'un débit de boissons populaire 100 % non-alcoolique peine à s'acclimater en France. À Paris, un seul établissement ouvre aux lendemains de l'Exposition, et surtout, il n'est pas vraiment conçu pour les classes populaires.

L'historiographie du mouvement français de tempérance s'est beaucoup penchée sur le dernier quart du XIX^e siècle et les débuts des sociétés

de Myriam Tsikounas, « Histoire des femmes engagées dans la lutte antialcoolique en France (1835-2013) ».

² Mark Lawrence Schrad, *The Political Power of Bad Ideas: Networks, Institutions, and the Global Prohibition Wave*, New York, Oxford University Press, 2010.

³ Ian Tyrrell, *Woman's World Woman's Empire: The Woman's Christian Temperance Union in International Perspective 1880-1930*, Chapel Hill et London, The University of Carolina Press, 2010.

antialcooliques⁴. Or, les chercheurs n'ont pas prêté suffisamment attention aux relations internationales dans ce domaine, et encore moins aux mesures pratiques prises par des militants pour apprendre la tempérance à la population. Dans une perspective transnationale, cette contribution vise à étudier l'introduction des cafés sans alcool en France et à présenter les particularités de cette entreprise qui s'avèrent délicates.

Café de tempérance à l'Exposition universelle de 1889

Les organisateurs de l'Exposition universelle de 1889 ne prévoient pas de pavillon spécialement conçu pour accueillir les œuvres féminines, qui se retrouvent dispersées dans différentes sections, en fonction de leur thématique. Ainsi, l'Union chrétienne mondiale des femmes pour la tempérance s'expose-t-elle dans deux endroits, dans le pavillon de l'éducation (Palais des Arts libéraux au Champ de Mars), avec un stand d'informations générales et de propagande, et au sein de la section de l'économie sociale, sur l'Esplanade des Invalides, où les militantes installent un café de tempérance⁵. La WWCTU dispose d'un terrain arboré d'un peu plus de 110 m² où elle fait construire un « cottage » typiquement américain de 46 m², avec deux entrées et une seule pièce transversale⁶. Deux portes

⁴ Bertrand Dargelos, *La Lutte antialcoolique en France depuis le XIX^e siècle*, Paris, Éditions Dalloz, 2008, 391 p. ; Didier Nourrisson, *Alcoolisme et antialcoolisme en France sous la Troisième République : l'exemple de la Seine Inférieure*, Thèse pour l'obtention du Doctorat d'histoire de l'université de Caen, 2 vol., Paris, la Documentation française, 1988 ; Patricia E. Prestwich, *Drink and the Politics of Social Reform. Antialcoholism in France since 1870*, Palo Alto (Californie), The Society for the Promotion of Science and Scholarship, 1988.

⁵ Marion A. Mc Bride, « The Paris Exposition », *The Union Signal*, n° 10, 7 mars 1889 ; Josephine R. Nichols, « World's WCTU at Paris Exposition », *The Union Signal*, n° 35, 29 août 1889.

⁶ Josephine R. Nichols, « World's WCTU at Paris Exposition », *The Union Signal*, n° 35, 29 août 1889. Dans le rapport Picard, la taille de la surface du café de tempérance est un peu supérieure aux données fournies par Josephine

vitrées et de larges fenêtres, décorées de rideaux blancs en dentelle, garantissent le maximum de luminosité. Pour renforcer l'impression d'une maison à caractère convivial, à l'extérieur, les militantes installent des caissons convertis en comptoirs avec de la littérature, des dépliants et d'autres matériaux de propagande, ainsi qu'un filtre à eau et des petites tables avec des chaises, de manière que les visiteurs puissent s'hydrater gratuitement et s'instruire en même temps⁷. Les drapeaux et les bannières de différents pays dont sont originaires les membres de la WWCTU (États-Unis, Grande Bretagne, Norvège, Suède, France, Australie, Japon, Nouvelle-Zélande) viennent parfaire la décoration extérieure du « cottage ».

À l'intérieur, les visiteurs et les visiteuses trouvent d'autres petites tables, un comptoir et une cuisine, séparée de la pièce principale par un large écran en bois pour masquer des piles de cartons et une cuisinière à gaz. Le café propose une sélection de boissons sans alcool : du café, du thé, du chocolat et des sodas avec des sirops, confectionnés grâce à des machines londoniennes *Chinnery & Sons*, le tout « à des prix très raisonnables⁸ », comme le remarque une Américaine, membre de la WWCTU, de passage à l'Exposition⁹. En outre, en cas de petit creux, les visiteurs peuvent

R. Nichols, et constitue 165 m², cf. Alfred Picard, *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris. Rapport général*, tome III, Paris, Imprimerie nationale, 1891, p. 137.

⁷ Josephine R. Nichols, « World's WCTU at Paris Exposition », *The Union Signal*, n° 35, 29 août 1889 ; Josephine R. Nichols, « Wonders of the Universal Exposition at Paris », *The Union Signal*, n° 31, 31 juillet 1890.

⁸ Les rapports de la WWCTU sur l'Exposition ne précisent malheureusement pas le prix des consommations. Le montant total des recettes (627,15 \$ = 3 135,75 francs) et des dépenses (558,38 \$ = 2 791,90 francs) est seulement communiqué. Par exemple, dans le restaurant populaire de la Société philanthropique, situé non loin du café de tempérance, un café coûte 5 centimes, un potage ou un plat coûte 10 centimes et un déjeuner complet est à 50-60 centimes. L'entrée générale de l'Exposition est fixée à 1 franc.

⁹ Jessie F. Pierson, « The WCTU Booth at the Paris Exposition », *The Union Signal*, n° 33, 15 août 1889 ; « The WCTU Exhibit at Paris », *The Union Signal*, n° 23, 5 juin 1890.

commander du pain avec du beurre, et des fraises¹⁰, sans doute à des prix moins raisonnables. Les clients sont accueillis par une Suissesse, membre de l'Union, habillée en bonne avec un bonnet et un tablier blancs, et parlant français, anglais et allemand. Deux autres représentantes anglophones de la WWCTU sont placées à l'extérieur, à l'entrée située de chaque côté du pavillon, pour attirer l'attention des visiteurs, leur donner des matériaux de propagande tempérante et recueillir des signatures en faveur de la pétition mondiale contre le trafic de l'alcool et de l'opium¹¹.

L'Union féminine ne communique pas le coût de l'installation, affirmant seulement que le café est autosuffisant, d'après les comptes rendus de Josephine R. Nichols, superintendante des expositions de la WWCTU, qui assure les permanences à Paris¹². L'Américaine écrit, par ailleurs, que « l'objectif du café n'est pas de gagner de l'argent [...], mais de servir de modèle à des cafés sans alcool¹³ ». Selon la militante, l'effet sur le public dépasse toutes les attentes, et des centaines et des milliers de passants traversent le pavillon chaque jour. Plusieurs représentants de la presse française et étrangère viennent voir le café, les pasteurs et les prêtres emportent des livres, et les vigneron, « anxieux de découvrir un travail qui interfère avec leur œuvre », s'y rendent pour s'informer et découvrir l'utilisation non-fermentée du jus de raisin¹⁴. Le jury de l'exposition de l'économie sociale vient au café de tempérance de la WWCTU à plusieurs reprises, avant de lui décerner une médaille d'or¹⁵. Alors que l'accueil du

¹⁰ « The WCTU Exhibit at Paris », *The Union Signal*, n° 23, 5 juin 1890.

¹¹ Josephine R. Nichols, « Wonders of the Universal Exposition at Paris », *The Union Signal*, n° 31, 31 juillet 1890. Sur la pétition, cf. Katharine Lent Stevenson, *A Brief History of the Woman's Christian Temperance Union*, Evanston, *The Union Signal*, 1907, p. 57-60.

¹² « Report of Donations to the World's WCTU Exhibit in Paris », *The Union Signal*, n° 23, 5 juin 1890.

¹³ « The WCTU Exhibit at Paris », *The Union Signal*, n° 23, 5 juin 1890.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ « The gold medal awarded... », *The Union Signal*, n° 42, 17 octobre 1889 ; « The WCTU Exhibit at Paris », *The Union Signal*, n° 23, 5 juin 1890.

public et de la presse est difficile à mesurer, la récompense officielle témoigne de l'intérêt que l'installation des Américaines semble représenter pour la société, du point de vue des organisateurs.

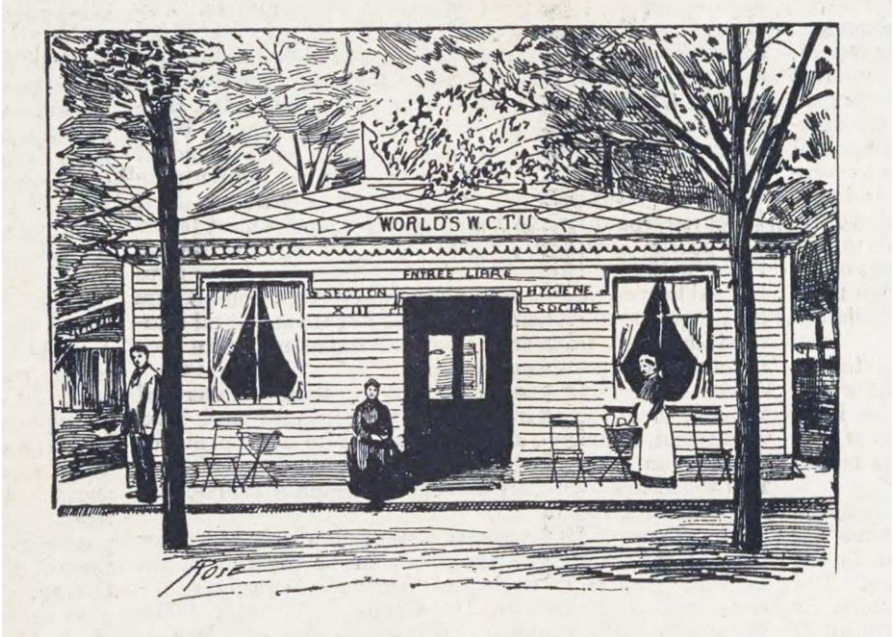


Fig. 1. Pavillon de la WWCTU à l'Exposition universelle de Paris en 1889
(Source : *The Union Signal*, 31 juillet 1890)

Des incohérences du concept pour sa mise en pratique en France

Placé aux confins de la section de l'économie sociale, qui est consacrée à la vie pratique de la société¹⁶, le café de la WWCTU est censé s'inscrire dans cette quête des solutions pour préserver et promouvoir la santé auprès de la population, des ouvriers en particulier. En Angleterre, les habitants voient ce type de commerce sans alcool s'installer dans les grandes villes portuaires et ouvrières depuis les années 1870¹⁷. Ainsi, le « cottage » de l'Union féminine côtoie-t-il le grand pavillon du Cercle ouvrier et les sociétés de gymnastiques, installées en plein air. À l'encontre des organisateurs d'autres sections de l'Exposition universelle, les concepteurs de la section de l'économie sociale excluent toute vente de boissons alcooliques au sein des pavillons, car l'alcoolisme des ouvriers est l'une des préoccupations principales des réformateurs de cette fin du XIX^e siècle¹⁸. Par conséquent, pour se désaltérer, les visiteurs doivent passer par le café de tempérance, mais ils peuvent également se rendre à l'exposition des eaux minérales, installée à proximité immédiate des galeries de l'économie sociale¹⁹.

¹⁶ Laure Godineau, « L'économie sociale à l'Exposition universelle de 1889 », *Le Mouvement social*, n° 149, « Mise en scène et vulgarisation : l'Exposition universelle de 1889 », oct.-déc. 1989, p. 71-87.

¹⁷ En Angleterre, l'idée se développe sur les côtes sud et sud-ouest, dans les grands ports maritimes, dans le but de préserver la population maritime de l'intempérance. Cf. Ros Black, *Scandal, Salvation and Suffrage. The Amazing Women of the Temperance Movement*, Leicestershire, Matador, 2015, p. 115-118. D'après *Le Signal*, en 1879, l'Angleterre compte plus de 2 000 cafés de tempérance (*Le Signal*, 13 avril 1879).

¹⁸ Didier Renard, « Assistance et bienfaisance : le milieu des Congrès d'assistance, 1889-1911 », in Christian Topalov (dir.), *Laboratoires du nouveau siècle. La Nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1999, p. 187-217.

¹⁹ Cf. plan de l'exposition en ligne sur Gallica
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53006702t/f4.item>.

Il est néanmoins possible de boire de l'alcool au sein de la section : le restaurant populaire, géré par la Société philanthropique, propose des soupes et des déjeuners complets à des prix modiques, que les clients peuvent accompagner par du vin²⁰. Or, dans l'esprit des réformateurs français du XIX^e siècle, le vin est une boisson dite « hygiénique » et ne nuit pas à la santé²¹. C'est une position partagée par la quasi-totalité de la population, y compris par la Société française de tempérance. D'ailleurs, la définition française du mot « tempérance » est « modération », tandis qu'en anglais, ce mot signifie davantage « abstinence », comme l'atteste le nom de la WWCTU. Depuis la naissance du mouvement transnational, dans les années 1830, et les débats sur la prohibition totale de toutes les boissons alcooliques, la presse française s'oppose farouchement à l'idée d'introduire de sociétés semblables sur son territoire. Le vin est son argument principal : aux États-Unis et en Angleterre, où naît le mouvement, les populations s'enivrent avec des boissons distillées, très nocives pour la santé, tandis que le vin est la boisson hygiénique par excellence²². De cette manière, lorsque la Société française de tempérance voit enfin le jour, en 1872, les principes d'abstinence sont exclus de ses statuts.

Cette opposition à l'alcoolisme prohibitionniste « à l'américaine » se manifeste dans un récit de la visite à l'Exposition universelle, publié dans les pages de *La Province médicale* et rédigé par Victor Augagneur (1855-1931). Ce médecin et homme politique, au terme de sa visite au stand de la

²⁰ « Recommandé à ceux qui veulent se nourrir économiquement », *Le Figaro*, 24 avril 1889 ; Laure Godineau, « L'économie sociale à l'Exposition universelle de 1889 », art.cit., p. 77.

²¹ Thierry Fillaut, « De l'allié d'hier à l'ennemi d'aujourd'hui : les luttes antialcooliques et le vin en France, de la belle Époque à nos jours », in Frédérique Pitou, Jacqueline Sainclivier (dir.), *Les Affrontements : usages, discours et rituels*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 159-170.

²² « La ligue nationale de tempérance », *La Revue britannique*, 8^e série, t. 5, 1860, p. 249-250 ; « Séance du 10 septembre 1849 », *Les Annales de la Société d'économie politique*, Paris, Librairie Guillaumin et C^{ie}, 1889, t. 1, 1846-1853, p. 79-81.

WWCTU dans le Palais des Arts libéraux, livre ses impressions dans des termes misogynes, anti-Américains et sans ambages :

« En sortant du palais des Industries diverses, pour me rendre au Champ-de-Mars, je me suis trouvé en face de l'exposition de la "Women's Christian temperance union". Voilà, pensai-je, quelque chose d'intéressant pour nous. L'alcoolisme est un des fléaux nécessitant le plus souvent notre action réparatrice, tout ce qui le combat est notre allié. Voyons-donc. Je n'ai pas perdu mon temps. [...] À la vue de [l'exposition de la WWCTU], je me suis cru transporté dans un autre monde, j'ai eu comme une vision de ces sectes fanatiques qui ont pullulé au Moyen Âge, j'ai vu défiler quelque sarabande de flagellants. Ces photographies de présidentes, de secrétaires, de zélatrices sont une révélation. Quels traits et quelle expression ! Sur toutes on lit l'obstination étroite et fanatique. Ah ! je comprends que l'alcoolisme n'ait pas pris sur celles-là, certains états pathologiques créent des immunités. Et elles sont bariolées de décorations, d'insignes ! [...] Et je sortis de là en me remémorant les brochures de M. de Laveleye affirmant, que l'avenir politique et social des pays protestants est moins sombre que celui des nations catholiques²³ ! »

Josephine R. Nichols est parfaitement consciente des divergences profondes qui entravent la diffusion des idées antialcooliques en France, écrivant que ce pays conservateur est incapable d'admettre le fait qu'une organisation féminine puisse défier les plus grands et complexes problèmes de l'économie sociale, proposer des solutions et essayer d'influer sur les gouvernements²⁴. Malgré les conditions difficiles d'exposition à Paris, la militante américaine est fière de présenter au public un tout nouveau concept, le modèle d'un café sans alcool. Il est évident, pourtant, que la WWCTU compte davantage sur les rencontres avec le public cosmopolite que sur la propagande auprès des Français et des Françaises visitant l'Exposition : les tenancières du pavillon sont bi-, voire trilingues, et la documentation proposée est disponible principalement en anglais, avec

²³ Victor Augagneur, « À l'Exposition », *La Province médicale*, 26 octobre 1889.

²⁴ Traduction libre des propos, Josephine R. Nichols, « World's WCTU at Paris Exposition », *The Union Signal*, n° 35, 29 août 1889.

quelques dépliants traduits en français et en six autres langues, inclus néerlandais, japonais et maori²⁵.

Enfin, tous les rapports publiés dans le journal de la WWCTU, omettent d'évoquer un autre problème important, celui de l'hygiène de l'eau. En effet, dans la société française du XIX^e siècle, mais aussi aux États-Unis²⁶, il règne une méfiance par rapport à l'eau comme boisson. L'eau de source est souvent à l'origine des épidémies car polluée par les rejets des particuliers et des entreprises. À Paris, l'eau de la Seine est depuis longtemps impropre à la consommation. Malgré les efforts des pouvoirs publics pour la construction d'aqueducs pour acheminer l'eau des sources éloignées, malgré les progrès dans la filtration, malgré l'installation des fontaines Wallace dans les rues de Paris, ce liquide continue à avoir une mauvaise image et à repousser les Françaises et les Français²⁷. Ceci est aussi l'une des raisons de l'invulnérabilité du vin et d'autres boissons fermentées, qui sont considérées comme naturelles, hygiéniques et propres à la consommation quotidienne par toutes les catégories de la population. D'ailleurs, pendant la durée de l'Exposition, quelques quotidiens, dont *La Justice*²⁸, publient des articles soulevant le problème de l'eau potable dans les pavillons et, plus généralement, dans la ville de Paris²⁹. Les eaux minérales, exposées dans un pavillon voisin à la section de l'économie

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Michael P. McCarthy, « Should We Drink the Water? Typhoid Fever Worries at the Columbian Exposition », *Illinois Historical Journal*, vol. 86, n° 1, printemps 1993, p. 2-14.

²⁷ Jean-Claude Bologne, *Histoire morale et culturelle de nos boissons*, Paris, Robert Laffont, p. 200-219 ; Julia Csergo, *Liberté, égalité, propreté. La morale de l'hygiène au XIX^e siècle*, Paris, Quai Voltaire, 1988 ; Jean-Pierre Goubert, *La Conquête de l'eau. L'avènement de la santé à l'âge industriel*, Paris, Robert Laffont, 1985 ; Jean-Charles Sournia, *Histoire de l'alcoolisme*, Paris, Flammarion.

²⁸ Journal pourtant progressiste de Georges Clemenceau.

²⁹ « Le manque d'eau à Paris », *La Justice*, 2 juin 1889 ; « Que d'eau ! Que d'eau ! », *La Justice*, 6 juin 1889 ; « L'eau de Seine à Montmartre », *La Justice*, 10 juin 1889.

sociale, restent trop chères pour les classes populaires et ouvrières, et, par conséquent, inappropriées pour être proposées comme alternative aux consommations quotidiennes.

Salon de rafraîchissements de Miss de Broen

Compte tenu de toutes ces incohérences qu'engendre le concept d'un café de tempérance populaire, proposé par la WWCTU à l'Exposition universelle de Paris 1889, la mise en œuvre d'établissements de ce genre en France est une éventualité incongrue. Non seulement les Français restent méfiants à l'encontre de l'eau, mais la consommation de vin et d'autres boissons alcooliques fermentées fait partie de leurs habitudes gastronomiques³⁰. En outre, les débits de boissons sont des lieux de sociabilité, et les réunions autour d'un verre de soda ou d'une tasse de thé sont difficilement imaginables³¹.

Et cependant, une femme s'inspire du modèle de café sans alcool et ouvre un établissement de ce type à Paris. La courageuse fondatrice est Miss de Broen³², une protestante anglaise installée en France depuis la guerre franco-prussienne, plus connue pour son activité philanthropique dans le quartier de Belleville³³. La presse de l'époque, ainsi que les historiens,

³⁰ Matthieu Lecoutre, *Le Goût de l'ivresse. Boire en France depuis le Moyen Âge (V^e-XX^e-siècle)*, Paris, Belin, 2017.

³¹ Jean-Pierre Castelain, *Manières de vivre, manières de boire. Alcool et sociabilité sur le port*, Paris, Éditions Imago, 1989 ; Henry-Melchior de Langle, « Cafés et débits lieux de sociabilité », in Henry-Melchior de Langle (dir.), *Le Petit Monde des cafés et débits parisiens au XIX^e siècle. Évolution de la sociabilité citadine*, Paris, Presses universitaires de France, 1990, p. 223-282.

³² Dans l'historiographie et les documents d'archives, tant en français qu'en anglais, cette femme figure sans prénom. Seule l'initiale « J. » apparaît dans le catalogue de la BnF.

³³ « Une bienfaitrice », *Le Siècle*, 22 août 1897 ; « En 1871, lorsque la France... », *Le Journal*, 20 avril 1900.

ignorent le fait qu'à part son œuvre bienfaitrice, Miss de Broen s'intéresse à l'activité de la WWCTU et fonde une branche française de cette association en 1888, sans doute, suite au passage à Paris d'une missionnaire de tempérance³⁴. Bien que l'antenne parisienne soit éphémère, voire non-existante en pratique, sa présidente reste l'interlocutrice principale des membres de cette association mondiale durant l'Exposition universelle. Dans les pages du journal de la WWCTU, en mars 1889, les lectrices apprennent que, pour accueillir convenablement les visiteuses et les visiteurs, Miss de Broen ouvre une « maison de tempérance » avec les chambres d'hôtes, dans le quartier bourgeois et touristique de Saint-Honoré, entre le Louvre et l'Opéra³⁵. Après la clôture de l'Exposition, Miss de Broen ne ferme pas la maison, bien au contraire, elle en fait le siège social de la branche française de la WWCTU et y installe un salon de lecture et un salon de rafraîchissements, les deux avec une étiquette « de tempérance³⁶ ».

Le salon de rafraîchissements est une œuvre de tempérance par excellence, telle qu'elle est conçue et présentée par la WWCTU dans la section de l'économie sociale. Toutes les boissons alcooliques y sont bannies, y compris le vin. L'établissement sert du thé, du café, du chocolat, du lait, des sirops et des limonades, et propose également des œufs et du jambon. Le salon est encore en activité en 1898, lorsqu'une nouvelle association antialcoolique française, l'Union française antialcoolique, le mentionne dans sa liste des restaurants de tempérance parisiens. Or,

³⁴ Il est possible que cette missionnaire soit Charlotte Gray, militante antialcoolique anglaise et missionnaire de la WWCTU en Europe continentale. En novembre 1887, elle réside en Suisse et est susceptible de se rendre en France, cf. Charlotte A. Gray, « Miss Charlotte A. Gray's Work », *The British Women's Temperance Journal*, décembre 1887 p. 142 ; Ian Tyrrell, *Woman's World Woman's Empire...*, *op.cit.*, p. 66-67.

³⁵ Josephine R. Nichols, « Paris Exposition », *The Union Signal*, n° 11, 14 mars 1889. L'adresse du salon est 205, rue du Faubourg Saint-Honoré.

³⁶ Emma Balthasar, « The WCTU of France », *The Union Signal*, n° 13, 31 mars 1892.

comme le précise l'auteur de l'enquête, « la maison a un caractère religieux » et sa clientèle est « plus spécialement étrangère³⁷ ».

En effet, exposant dans la vitrine son affiliation à la WWCTU, Miss de Broen s'associe explicitement à la doctrine de l'association, d'inspiration protestante et ouverte à l'international. Les membres de différentes branches de l'Union, de passage à Paris, ne perdent pas l'occasion de visiter l'établissement de leur « collègue française » pour en rendre compte dans les pages du bulletin. Or, dans toutes ces lettres, ce n'est pas tant le restaurant de tempérance qui est mis en avant par les voyageuses, que le fonctionnement de la branche française de la WWCTU : elles jugent que Miss de Broen ne fait pas de propagande et organise peu de réunions, et que les Françaises et les Français ne s'intéressent pas à l'œuvre³⁸. Une seule militante américaine laisse un commentaire sur la qualité des consommations qu'elle a trouvées dans le salon :

« Avant d'aller à Paris en août dernier, j'avais été préoccupée concernant l'eau, et j'ai été contente de voir que le filtre de Pasteur y était utilisé [dans le salon de Miss de Broen] et que l'eau était parfaitement propre. La cuisine est tout simplement délicieuse³⁹ [...] ».

La même enquête, organisée par de nouveaux antialcoolistes français, mentionne un autre « véritable » restaurant de tempérance, ouvert depuis le 1^{er} avril 1893 dans le quartier de Grenelle. Toute boisson fermentée y est proscrite, mais, à la différence du salon de Miss de Broen, sa clientèle est

³⁷ Paul Charton, « Les restaurants de tempérance à Paris », *L'Alcool*, février 1898, p. 22.

³⁸ Hannah Whitall Smith, « Miss de Broen... », *The Union Signal*, n° 28, 14 juillet 1892 ; Emma Balthasar, « The WCTU of France », *The Union Signal*, n° 12, 23 mars 1893 ; Emma Balthasar, « France. WCTU Headquarters », *The Union Signal*, n° 30, 27 juillet 1893 ; A.C. Willard, « The WCTU in Paris », *The Union Signal*, n° 19, 10 mai 1894.

³⁹ Caroline Riehl Humphrey, « A Stopping Place in Paris », *The Union Signal*, n° 19, 9 mai 1895.

principalement ouvrière⁴⁰. Un court article publié dans *La Presse*, en 1898, confirme que le lait, le thé et le café sont des boissons favorites dans le restaurant. Le principe du zéro alcool est néanmoins mis en question car, selon le journaliste, à l'heure du déjeuner l'on sert une boisson à base de houblon « qui a le double avantage de stimuler l'appétit et de ne pas mettre le cerveau en ébullition⁴¹ ».

Tout au long des années 1890, le concept des restaurants de tempérance continue à vivre et à évoluer en France, notamment sous l'impulsion de la création de nouvelles associations antialcooliques populaires, dont l'objectif est de proposer des solutions pratiques pour « détourner » les ouvriers de l'alcool. Ainsi, vers 1900, les militants français comptent-ils des dizaines d'établissements populaires de tempérance, proposant des repas et des boissons bon marché, non seulement à Paris mais aussi dans différentes régions. Or, à quelques exceptions près, qui confirment la règle, tous ces restaurants, cafés et bars de tempérance servent à leur clientèle ouvrière du vin, de la bière et du cidre⁴².

En définitive, le concept d'un café sans alcool, tel qu'il est proposé par la WWCTU en 1889 à l'Exposition universelle à Paris, est un idéal anglo-saxon difficilement assimilable par les Français. *Stricto sensu*, le salon de rafraîchissements de Miss de Broen, une protestante anglaise présidente de la branche française de la WWCTU, est la seule œuvre qui poursuit et incarne cet idéal de tempérance à Paris. En excluant toute boisson alcoolique de son offre, le salon ne répond pas néanmoins au second critère essentiel, celui de l'esprit populaire, et reste un établissement réservé à une

⁴⁰ 38, rue Letellier. Paul Charton, « Les restaurants de tempérance à Paris », *L'Alcool*, février 1898, p. 22.

⁴¹ « Guerre à l'alcoolisme », *La Presse*, 15 septembre 1898.

⁴² Voir Victoria Afanasyeva, « Boire de l'eau dans les restaurants de tempérance en France (fin du XIX^e – début du XX^e siècle) », *Actes du colloque du festival de Montbrison « L'Eau, source de vie »*, à paraître.

clientèle plutôt aisée et étrangère. Les « vrais » restaurants de tempérance, conçus par des militants français pour les ouvriers et les classes populaires, sont obligés d'offrir des boissons alcooliques fermentées à leurs clients, afin de les attirer et de les habituer à la modération, au détriment de l'idéal antialcoolique international.